

et pour quelle raison de penser aux créatures humaines, ses semblables ?

* * *

Quelques jours après Pâques, une famille de Brissac monta sur la Séranne. Là-haut, sur le sommet, se dressait une croix de pierre qui jamais n'avait attiré l'attention de Rose, parce que, ayant perdu ses bras, elle semblait sans signification. Aujourd'hui, les paysans qui se rendaient à la croix de Gergues riaient, s'amusaient de rouler sur les cailloux. Rose sans être vue, les observait patiemment avec un plaisir mêlé de crainte. Ils lui paraissaient fatigués par l'ascension de sa montagne, l'un d'eux surtout, un homme à face rasée, qui était vêtu d'une robe noire, le prêtre. Elle appréhenda pour eux une chute dans les cailloux, d'autant plus qu'ils portaient un enfant dans une de leurs corbeilles.

Auprès de la croix de Gergues, ces paysans s'installèrent à même le sol pour manger du pain et un gigot qu'ils avaient, la veille, rôti à la broche. Ils se félicitaient de boire l'eau de la cime qu'alimente la neige, en hiver, lorsque le chef de famille trouva la citerne tarie. A cause de l'enfant qu'on devait pour ainsi dire baptiser une seconde fois, en le baignant de cette eau merveilleuse, chacun se désola. Soudain, le prêtre, un brave fils de chevaliers qui, naturellement parlait le patois du pays, découvrit Rose dans le voisinage. Il comprit que ce devait être la filleule du pâtre Cabrol, et il l'appela.

— Dis-moi, lui demanda le prêtre, il y a de l'eau sur ta Séranne ? Veux-tu nous en procurer dans une cruche ?

— Mais oui, Monsieur

Les bras ballants, Rose hochait la tête : elle observait avec émotion ces gens assis autour d'une nappe blanche, l'enfant joufflu qui reposait dans une corbeille, surtout le prêtre, dont la robe noire l'intimidait un peu. Elle était si plaisante en sa robe de bure, où se devinait un corps choyé par l'air des montagnes, qu'elle inspirait de la joie et de la pureté. Elle voulut, par gentillesse, baiser une main de l'enfant, et l'enfant s'étant remué sous sa caresse, ouvrit les yeux, fit un signe vers le soleil qui lui semblait nouveau.

Rose partit d'un pas alerte. Bientôt elle revint avec la cruche pleine.

— Petite, lui dit le prêtre, tu vas rester avec nous, ton troupeau ne risque rien, on le voit d'ici.

— Oh ! je ne peux pas rester ; grand-père me gronderait.

— Grâce à moi, ton aïeul ne te grondera pas, tu sais bien qui je suis ? Ton aïeul t'instruit, je pense, sur les vérités de la religion ?

Rose, aussi franche que l'eau qui gazouille sur la pente des côteaux, répondit :

— Grand-père ne me parle jamais de ces choses.

— Est-ce possible !... Le jour du prochain marché, je l'interrogerai là-dessus.

— Oui, Monsieur.

Rose mangea de bon appétit un morceau de cette viande à laquelle jamais elle n'avait goûté, et puis elle mangea le pain blanc, elle but du vin chaud de la plaine. Ensuite, elle raconta sa vie auprès de l'ancêtre, sa vie de fée sauvage dans la Séranne, où jamais elle n'avait entendu les noms des saints et du Maître du ciel et de la terre. Avec l'eau du ruisseau, on baigna l'enfant aux mains et aux lèvres, l'enfant, qui depuis sa naissance languissait de consommation, ouvrit une seconde fois les yeux dans les bras de Rose. Le prêtre disait tout bas des prières.

— Nous te remercions, dit le prêtre à Rose. Je veux que dimanche tu viennes à l'église. Je parlerai à ton aïeul.

— Je veux bien, moi.

Rose ne comprenait rien, sinon qu'on l'aimait et qu'elle se plaisait avec les paysans de la plaine de Brissac, qui étaient venus sur la montagne demander, en faveur de leur enfant malade, les bonnes grâces de l'eau si pure, bénie par le voisinage de la croix de Gergues.

* * *

Chaque dimanche, Rose descendait à l'église de Brissac. Après les offices elle assistait aux leçons de catéchisme que fréquemment le prêtre, dans les campagnes, enseigne à des garçons âgés, qui par leur étourderie se sont attardés dans leurs études. L'ancêtre était fier des amitiés que Rose provoquait à Brissac. Ne lui avait-il pas acheté une robe bleue, des souliers, une résille blanche, qui protégeait ses cheveux couleur de miel ? Au catéchisme, elle avait pour voisin le fils d'un fermier aisé, Roch le brun, qui, parfois, dès la sortie lui racontait ses vagabondages dans la vallée. Bien qu'adolescents tous deux,